

**EXPOSITION**  
MARDI 5 MAI  
MERCREDI 24 JUIN

**VERNISSAGE MARDI 19 MAI A 18H30**

ENTREE LIBRE DU MARDI AU SAMEDI DE 13H A 18H30  
ET LES SOIRS DE REPRESENTATION  
[FERME LES 8, 14 MAI]

# ALAIN DELORME



**TOTEMS ► LITTLE DOLLS**  
**MURMURATIONS - EPHEMERAL PLASTIC SCULPTURES**

Le travail photographique d'Alain Delorme s'attache à dépeindre les phénomènes de normalisation et de standardisation véhiculés par notre société de consommation. Sa pratique est celle de la photographie numérique et du montage. Il livre des photographies aux univers graphiques et colorés oscillant entre réalisme et fiction. Un détournement du réel qui nous amène à l'observer attentivement, et à nous interroger sur la société contemporaine.

Les images d'Alain Delorme s'apparentent à des sucreries acidulées : douces et amères à la fois. Que ce soit dans ***Little Dolls, Totems ou Murmurations Ephemeral Plastic Sculptures***, on se laisse d'abord emporter par la féerie d'une image aux couleurs chatoyantes. Une première lecture rapidement contrecarrée par une attention soutenue aux détails, laquelle révèle le double fond de ces clichés. En effet le photographe s'attache à chaque fois à un artefact ordinaire qu'il travestit pour aller vers une réalité aussi fictionnelle que probable, prolongeant jusqu'à l'absurde les logiques du contemporain. S'insinuant dans les plis de l'esthétique publicitaire, il installe un jeu de trompe l'œil mêlant les enjeux plastiques et politiques. Ces images sont ainsi de véritables miroirs déformants, mettant en lumière les dérives de notre siècle.

**Raphaële Bertho, juin 2014**

[www.alaindelorme.com](http://www.alaindelorme.com)

# LITTLE DOLLS

Aujourd'hui, l'esthétique est plus présente que jamais. Dans une société où l'image fait partie intégrante de l'environnement quotidien, nous sommes face à un phénomène de normalisation.

D'abord l'exigence de perfection s'est construite autour de la femme, puis de l'homme, et maintenant c'est l'enfant qui est au coeur du sujet. À la fois symbole de l'innocence, centre de la cellule familiale, cible privilégiée des publicitaires, l'enfant n'a jamais été autant protégé et paradoxalement mis en avant en tant qu'objet commercial. De nos jours, les petites filles veulent ressembler à leurs idoles: Lorie, Priscilla, Britney Spears... Le «phénomène Lolita» ne cesse de grandir, il est véritablement ancré dans notre société. Ces enfants-femmes sont visibles partout: à la télévision, dans les magazines, dans les films... La série « Little Dolls » s'inscrit dans une réflexion autour de ce phénomène.

À l'origine de ce travail, la photographie d'une fillette réalisée dans le cadre d'une commande publicitaire pour une multinationale, reine de la standardisation du mode de vie, Mac Donald. Une petite tête blonde sur papier glacé, aseptisée comme le gâteau devant elle, à qui l'on offre à l'issue de la séance une poupée Barbie. De là me vient l'idée d'hybrider son visage à celui du jouet. Une mutation du corps réalisée grâce à l'outil informatique dans la lignée d'artistes comme Aziz et Cucher ou Inez Van Lamswerde. Des travaux où l'on joue des pixels comme le scientifique des gènes, pour recréer l'Homme, l'enfant ici, à sa guise.

Le protocole est toujours le même : une fillette, un gâteau, un fond coloré, les parents. Puis la transformation commence, avec un logiciel de retouche d'image. J'appose un masque sur le visage de la fillette, je remodèle le nez, je lisse les traits et modifie la carnation, je change la couleur des yeux, des cheveux, je la recoiffe. Le décor, la posture, les proportions, tout se standardise. Cette chirurgie esthétique du pixel fait disparaître le réel au profit d'une image entièrement artificielle. Cependant, malgré les liftings et relookages, je tends à conserver une certaine idée de l'enfance. Les cheveux peuvent rester ébouriffés, les ongles ne sont pas impeccables, la tenue, les accessoires sont toujours là, et concourent à produire un «effet de réel» qui laisse son identité à chaque image. Un mode opératoire qui conduit à une forme de normalisation des personnalités.

Des images d'une « inquiétante étrangeté », des photographies qui séduisent et dérangent à la fois, du fait de cet «écart minimal» de la représentation. Des images qui se veulent comme des bonbons, colorés mais acides. On retrouve cet «écart minimal» dans la reprise formelle de la photographie d'anniversaire. Ce rituel social qui réunit la famille autour de l'enfant flirte ici avec le cliché publicitaire, de petites filles devenues femmes, en la recherche d'une éternelle jeunesse. Car à travers la présence systématique des adultes dans l'image, ces portraits posent tout autant la question de la féminisation de l'enfance, que celle de la projection des rêves des parents sur leurs enfants. Comment ne pas penser ici au concours de beauté pour petites filles. Ce phénomène, répandu aux Etats-Unis sous le nom de « Miss Beauty Children », propulse les fillettes dans le monde de la compétition de la plastique. C'est aussi et surtout l'occasion pour les parents de réaliser leurs rêves au travers de leurs progénitures. Ils transposent les normes de la beauté adulte, et par là leur rêve de réussite.

La série « Little Dolls » est ambiguë. À la limite de la photographie familiale et de l'imagerie publicitaire, la représentation oscille entre la féminité et l'enfance, le fantasme et la réalité. La technologie numérique s'infiltré subtilement dans l'image tout comme les codes esthétiques des adultes ont imprégné le monde de l'enfance. La création photographique numérique que je présente avec ces « Little Dolls » se veut avant tout miroir de notre société, reflet des rêves des enfants et des fantasmes de leurs parents.

**Alain DELORME**





# TOTEMS

## **Totems manufacturés**

**Par Raphaële Bertho**, historienne de la photographie.

La série *Totems* d'Alain Delorme nous plonge au cœur de la Chine contemporaine et de sa complexité. Sous le ciel bleu d'un Shanghai acidulé, les hommes traversent la ville charriant des amoncellements improbables. Ces colonnes précaires, faites de cartons et de chaises, apparaissent comme les nouveaux totems d'une société en pleine transformation, à la fois usine du monde et nouvel eldorado de l'économie de marché.

Comme Eugène Atget dans le Paris du tournant du siècle, Alain Delorme semble ici dresser le portrait des petits métiers de la rue shanghaïenne. Quand la société chinoise fascine souvent par sa folie des grandeurs, il choisit de porter son regard sur les individus arpentant le bitume de la ville. Dans la forme toutefois, l'auteur s'écarte du style documentaire et de sa neutralité affectée, tout en adoptant une certaine frontalité. L'image s'organise alors en strates horizontales, à la manière d'une coupe archéologique. Du trottoir à l'immeuble, les plans s'échelonnent et font coexister les différentes temporalités urbaines : celle du quotidien, de l'éphémère, du mouvement incessant des passants, et celle des grandes transformations, des chantiers et des nouveaux bâtiments. Par-delà l'équilibre de ces compositions, l'auteur éclate les règles du genre documentaire, jouant du montage et de la couleur pour nous présenter une sorte de « réalité augmentée ». Il met ainsi au jour les paradoxes de la ville la plus dynamique de Chine.

Dans ces clichés, des hommes juchés sur leurs vélos ou tirant une carriole transportent des pneus, des baluchons, des bouteilles... De cette diversité reste un point commun : ils ne font que passer. Ils traversent les images comme ils parcourent la ville, sans jamais s'installer. Ces migrants venus de toute la Chine sont le cœur de la nouvelle « usine du monde ». Corvéables à merci, cette « population flottante » est la main d'œuvre du miracle chinois, l'envers de la réussite économique de l'empire du milieu. L'auteur nous donne ici à voir les acteurs d'une ségrégation à la fois urbaine, sociale et économique. Ils semblent alors comme déplacés dans ce Shanghai ensoleillé, aux couleurs vives. Alain Delorme renverse ainsi l'ordre du visible, soulignant l'écart par le contraste créé entre la forme de la représentation, aux coloris presque publicitaires, et les sujets de ses clichés. Ces hommes deviennent alors les héros de ce nouveau monde, dont la force semble décuplée. On les croit capables de toutes les prouesses, maintenant l'équilibre aléatoire de leurs fardeaux insolites avec dextérité.

Car leurs cargaisons s'élancent dangereusement dans les airs, structures éphémères à l'équilibre instable. À la manière des nouveaux réalistes, Alain Delorme désigne subtilement ce morceau de réalité et lui confère une signification inaperçue. Ces amoncellements deviennent des sculptures, de véritables œuvres d'art. Suivant le processus de fétichisation, ils perdent leur valeur utilitaire au profit d'une valeur symbolique. Les objets, par nature reproductibles et interchangeables, semblent acquérir du fait de leur accumulation une dimension presque sacrée. Mais de quoi ces produits « Made in » sont-ils les totems ? Car leur rôle est ici ambigu, étouffant autant qu'ils rendent visibles les travailleurs de la grande ville. D'un côté l'homme est englouti sous les objets, il en est le fervent serviteur, il est submergé par la démultiplication du même. Les objets manufacturés deviennent alors les idoles païennes de la société de consommation. De l'autre, ces sculptures provisoires semblent renverser l'ordre établi, l'individu se distinguant ainsi dans le gigantisme du monde urbain. S'identifiant à cette élévation, l'homme n'est plus lui-même interchangeable et accède à la singularité dans la multitude.

Vertige de la hauteur qui entre en écho avec l'expansion incessante de la ville elle-même. Réactualisant la proposition des Becher, Alain Delorme semble créer un écho entre ces totems manufacturés et les constructions de l'arrière-plan, devenues elles-mêmes des sculptures contemporaines. L'espace urbain est toujours en chantier, il se développe en permanence, sans répit. Les gratte-ciels envahissent la cité et s'élèvent toujours plus haut, afin d'ériger de nouveaux totems toujours plus remarquables, toujours plus imposants. De strates en strates, la Chine millénaire côtoie la puissance industrielle contemporaine. La course n'est plus ici seulement celle des hommes dans la ville, mais aussi celle de la ville vers son avenir.

Avec un regard empreint d'humour et de poésie, Alain Delorme nous installe au cœur du nouveau « rêve chinois ». Loin d'un hymne au matérialisme, ces images mettant en scène la surabondance des objets basculent presque dans l'absurde et laisse entrevoir la complexité d'un pays en train de se réinventer. Entre rêve et réalité, elles renversent les échelles de valeurs et troublent la frontière entre visible et invisible.





# MURMURATIONS - EPHEMERAL PLASTIC SCULPTURES

***Photographs of a Man-Altered Skyscape...***

**Raphaële Bertho, septembre 2013.**

Bruissements au loin, mouvements d'air : une nuée se forme et s'élève, dessinant d'élégantes arabesques dans un ciel aux reflets irisés. Les images d'Alain Delorme nous transportent par le caractère féérique de la beauté éphémère d'un vol d'oiseaux, d'une *Murmuration*.... La séduction initiale est cependant rapidement contrecarrée par une attention soutenue aux détails qui révèle le double fond de ces clichés. En lieu et place des volatiles gracieux, le spectateur découvre la vraie nature de ces formes tantôt aquatiques, tantôt calligraphiques : des milliers de sacs en plastique, méticuleusement agencés par l'artiste, dont l'étreinte vient étouffer l'horizon.

Ce travail se situe au croisement de diverses cultures visuelles et héritages artistiques. Cinématographiques tout d'abord, *Murmuration* apparaissant comme la fusion improbable de la vision de ce sac qui virevolte de manière quasi hypnotique dans *American Beauty* (1999) et du grand classique d'Hitchcock de 1963, *The Birds*. L'un et l'autre jouent du retournement du point de vue : le maître de l'angoisse fonde son intrigue sur l'agressivité inexplicable d'animaux a priori paisibles, quand la séquence saisie par le vidéaste amateur semble révéler la délicatesse de l'informe.

De manière plus générale, bien que ces images soient élaborées à l'aide des outils numériques, la démarche, de l'ordre de l'installation, fait écho de manière plus lointaine aux œuvres du *Land Art* qui investissent physiquement les espaces naturels pour mieux questionner la fragilité de leur devenir. Enfin on retrouve l'accumulation chère aux Nouveaux Réalistes et présente dans les précédents travaux d'Alain Delorme, soulignant par l'absurde les dérives de la société contemporaine.

La critique prend des consonances cette fois planétaires, de par le choix d'un artefact aussi ordinaire qu'universel. Le contexte n'apparaît que sous forme indiciaire, sans localisation géographique explicite. Les fières silhouettes de notre société industrielle, cheminée d'usine et lignes à haute tension, se détachent en ombres chinoises sur un ciel dont la pénombre crépusculaire semble annoncer la fin d'une ère. Car la menace que constitue le sac plastique est véritablement mondiale: il envahit les abords des villes, jonche les espaces naturels, tapisse les fonds marins et colonise les déserts.

Par le jeu du trompe l'oeil, Alain Delorme se met à distance de toute position militante pour privilégier la prise de conscience. Il détoure, assemble, agence les éléments d'une réalité aussi fictionnelle que probable, dans une vision projective de nos couchers de soleil de demain.

Levant les yeux au ciel, on pourrait ici reprendre et détourner le titre de la célèbre exposition de photographie des *New Topographics* de 1975 qui marque les prémices de l'interrogation du devenir de la société industrielle, *Photographs of a Man-Altered Landscape*, pour parler d'un *Man-Altered "Sky"scape*. Ou quand l'artiste vient polluer nos rêves...



